

Spécialiste de l'histoire de la conversation, l'écrivain Emmanuel Godo définit ce fleuron de la culture française comme un art de vivre ensemble par la parole. Rencontre avec cet essayiste, qui enseigne la littérature au lycée Henri IV, à Paris.

Qu'est-ce qu'une bonne conversation ?

Il s'agit d'une forme d'échange ayant pour préoccupation essentielle l'entente. Sans exclure la confrontation, mais le plaisir ressenti à converser est plus important que le fond de l'argumentaire.

L'espace de la conversation n'est pas celui du débat. Sa pente naturelle est de se tenir à distance des pressions du politique et des lieux de pouvoir.

Les salons du XVII^e siècle s'écartent

de la cour ; ils relèvent plutôt de

ce que l'on appelle aujourd'hui

le *soft power* [ndlr : puissance

d'influence ou de persuasion

exercée sans moyen coercitif, par

les voies culturelles, notamment].

La conversation est une œuvre

instantanée et éphémère, qui se

crée à plusieurs, par la parole.

Classiquement, elle est possible

à partir de trois personnes

- comme les Grâces - et jusqu'à neuf

- comme les Muses. Mais je considère

que l'on peut mener une très bonne

conversation en duo !

Vous avez écrit, dans votre livre *La Conversation, une utopie de l'éphémère**, que notre époque n'est pas moins propice qu'une autre à la conversation. Pourquoi faut-il le rappeler ?

Je fais référence à notre

environnement culturel français, qui

vit avec le spectre de la conversation.

Dans notre pays, à l'époque classique,

celle-ci a été élevée au rang d'art.

De là, l'idée d'un déclin contre

laquelle je m'élève : chaque époque

génère les formes de conversation qui

lui sont propres. Dans notre société

communiquant jusqu'à la nausée, elle

peut être une réponse à certaines de

nos pathologies contemporaines, dont

les infox [ndlr : ou *fake news*] sont

l'un des symptômes apparents. Ce qui

est moins évident, c'est le nivellement

de l'information : une photo dérobée

ou le moindre des faits divers sont

mis sur le même plan qu'une nouvelle

d'importance ou une analyse de fond.

L'intelligence artificielle devient omniprésente dans nos vies.

Que vous inspirent les robots conversationnels ?

Tout dépend de notre rapport avec la machine. L'important est de ne pas y être pas assujettis. L'utilisateur doit demeurer maître du jeu, trouver

la bonne distance,

garder sa capacité

de discernement.

L'échange par SMS,

par exemple, permet

une forme de

créativité. Et, si la

personne que vous

aimez est à l'autre bout

du monde, les moyens

technologiques

permettent d'entretenir un lien.

Mais la conversation implique une

présence réelle : cela ne peut pas

être remplacé. Rien ne vaut le face-

à-face !

Sans compter le fait que ces robots et autres assistants vocaux sont pour la plupart développés par des sociétés privées, aux intérêts commerciaux...

Oui. Or, l'un des fondements de la

conversation est sa gratuité. Nous

ne sommes plus dans le registre des

activités humaines désintéressées, dès

l'instant où quelqu'un est susceptible

d'en tirer profit, en collectant nos

données par exemple. D'autre part,

ce qui est irremplaçable, c'est

le surgissement de l'inattendu, les hasards et bonheurs de la conversation. Le sel d'une rencontre avec autrui, dissemblable, stimulant, ne peut pas être programmé dans un algorithme. Nous avons tous des identités sociales, tentons de correspondre à une certaine image... mais, pour que la rencontre advienne, une brèche dans ces identités constituées, une association d'idées, un souvenir, un lapsus, facilitent la connivence.

Comment expliquer le succès de ces machines, si elles ne répondent pas vraiment au besoin d'empathie des êtres humains ?

Je vais être très pessimiste, mais je

l'assume : nos sociétés modernes ont

renoncé au plein accomplissement

individuel. Nous aurions besoin de

personnes capables de se gouverner

elles-mêmes, d'affronter les difficultés

de la vie. Nous avons déserté la

philosophie - exercice de maîtrise

de soi - pour nous en remettre

à des totems technologiques.

Nous leur demandons de nous dire

qui nous sommes. C'est une forme

de renoncement à la volonté

de devenir des individus libres.

Propos recueillis par
Gaëlle Cloarec

* (éd. Puf, 2014). Emmanuel Godo vient aussi de publier *Mais quel visage a ta joie ?* (éd. Salvator, 2019).



LE FESTIVAL DES CONVERSATIONS

Rendez-vous le 16 avril prochain, à Paris, pour cette manifestation dont Emmanuel Godo est familier. L'essayiste et communicant Guillaume Villemot l'a conçue en 2012, après avoir appris qu'un ami de ses enfants s'endormait tous les soirs en parlant à Siri, l'assistant vocal de son téléphone... Depuis, le festival ambitionne de redonner aux êtres humains le goût de l'échange verbal. Sa 7^e édition aura pour thème l'universalité des conversations, comme lien fondamental entre les gens.
festivaldesconversations.org

G. C.